

contredit une grande faute qui peut donner lieu à des désastres. Cette opération, excellente dans certaines occasions, ne doit être pratiquée qu'avec la plus grande réserve et lorsque le besoin s'en fait sentir. Voir à ce sujet quelques préceptes que nous trouvons dans l'*Almanach des cultivateurs*, de M. Ottavi.

" Ne faites pas pratiquer de saignées de précaution aux animaux épuisés par un long travail ;

" A ceux qui sont trop jeunes ou trop vieux ;

" A ceux qui sont affaiblis par une alimentation insuffisante, quoique de bonne qualité, et qui ne sont pas dans un bon état de chair ;

" A ceux qui ont un tempérament mou et lymphatique, quoique d'ailleurs jeunes et bien nourris.

" Si vous habitez un endroit dans lequel il n'y ait que des fourrages insipides et âcres, et des pâturages humides et aqueux, et où par conséquent régner les fièvres adynamiques chez les bœufs, la morve et le farcin chez les chevaux, abstenez-vous des saignées de précaution ;

" Si quelque maladie contagieuse sévit sur les animaux de votre voisinage, ne faites pas saigner les vôtres, car les pertes de sang, en pareil cas, au lieu de les préserver de la maladie contagieuse, affaibliraient ces animaux et les rendraient, par cela même, plus sensibles à l'influence des causes morbides. Pendant une épidémie, quand sévit, par exemple, le choléra-morbus ou la fièvre pétéchiale, avez-vous jamais vu qu'un médecin capable eût recours à la saignée comme moyen préservatif ? Non, certainement non. Pourquoi traiterions-nous différemment nos animaux, qui ont une organisation semblable à la nôtre (*animalibus sola mienté prestantus*), et qui, par conséquent, doivent être sujets à des maladies semblables à celles auxquelles nous sommes exposés ?

" Les saignées de précaution peuvent prévenir des maladies et être par conséquent utiles ;

" 1^o. Aux animaux qui passent sans transition, d'un régime de fatigue et de privation, au repos et à l'abondance ;

" 2^o. A ceux qui habitent des pays où les fourrages sont abondants et aromatiques, l'air bon et sec ; qui travaillent peu, sont sains, jeunes et de bon tempérament : un animal a besoin d'être saigné quand il a l'œil vif et brillant, les urines chargées, les veines apparentes et très-gonflées ;

" 3^o. A ceux qu'on soumet à l'engraissement : dans ce cas, la saignée procure un état de relâchement de la fibre qui facilite l'infiltration des tissus par la graisse ;

" 4^o. A ceux enfin qui ayant été saignés pendant plusieurs années consécutives, se sont habitués à ces évacuations sanguines.

Conférences agricoles de M. V. Chatel

Le plus grand service qu'un homme peut rendre à son pays est certainement de chercher à faciliter les forces actives dont il dispose, et que nous trouvons dans l'agriculture. M. Victor Chatel, ancien banquier, l'a tellement bien compris qu'il s'est fait conférencier agricole et, aujourd'hui, il étend ses excursions agricoles dans toutes les parties de son pays.

Voici ce que disait, il y a quelque temps ce banquier et savant agronome, dans une de ses récentes allocutions :

" J'ai voulu, en venant ici aujourd'hui, non comme professeur d'agriculture, mais avec mon bon vouloir et le désir d'apprendre à quelques-uns au moins d'entre vous ce que j'ai appris et ce que j'apprends chaque jour moi-même d'utile. Je m'adresse à tous ceux qui comprennent combien surtout aujourd'hui c'est indispensable que tous les hommes

de bien, que tous les amis de leur pays s'unissent dans nos campagnes sous le drapeau de l'agriculture, pour contribuer par tous les moyens possibles à développer ses progrès, progrès auxquels chacun de vous peut prendre part ; c'est l'avenir, la prospérité, la régénération de notre pays ; c'est aussi l'avenir de nos enfants.

" Si comme on l'a dit avec raison depuis longtemps, *l'union fait la force*, soyons donc tous et toujours unis dans une même pensée : que l'amour du pays, que la pensée des services que les ruraux lui ont rendus et sont appelés à lui rendre encore, nous guident sans cesse. Travaillons avec courage, avec persévérance à nous instruire, afin d'améliorer le sol que nous cultivons, afin d'en augmenter la production et, en nous enrichissant, nous et les nôtres, de ramener avec le temps la richesse en ce pays.

" Je ne puis trop le répéter : l'agriculture doit être l'*ancrage de salut* de notre patrie qui lui devra sa prospérité et aussi sa grandeur futures, car le jour, malheureusement éloigné encore où elle redeviendra prospère, grande et forte, ce sera surtout à vos fils, braves et honnêtes cultivateurs, qu'elle le devra.

" Elevez-les donc dans l'amour du travail des champs, c'est-à-dire dans l'amour de l'agriculture et aussi du foyer et du champ paternels ; faites-leur donner une sérieuse instruction agricole et aussi horticole, car, à la campagne, le goût de l'horticulture domestique, du jardinage, est le plus utile qu'on puisse répandre et en même temps celui qui peut le plus contribuer au bien-être, au bonheur intérieur de la famille. C'est un goût qui ne se perd jamais, qui ne fait que s'accroître et qui a même la puissance d'éloigner l'ouvrier de l'oisiveté après sa journée.

" Pour vos fils, comme pour vos filles, mesdames et messieurs, qu'à côté des livres d'instruction primaire et religieuse, les livres élémentaires et pratiques d'agriculture, de jardinage, de comptabilité agricole, d'histoires morales et instructives, des connaissances utiles aux cultivateurs, prennent une large place ; que dans chaque famille on s'abonne à un journal agricole. C'est par des lectures et des études de ce genre qu'il faut les préparer à la vie rurale.

" A côté de l'instruction qui, pour le plus grand nombre se donne seulement à l'école du village, il y a l'éducation du foyer paternel, c'est-à-dire par le père et la mère, et celle-là se donne surtout par l'exemple et par les conseils.

" Efforcez-vous donc de faire de vos fils de bons, robustes, sobres, sérieux et intelligents ruraux ; et de vos filles, de bonnes et utiles ménagères ; des uns et des autres, des enfants respectueux, dévoués et affectueux.

" Loin des séductions, des dangers qu'offrent surtout les villes, les uns et les autres pourront, avec l'instruction horticole qu'ils ont précédés n'ont malheureusement pas reçue, trouver, près de vous, au milieu des champs, auxquels elle les attachera certainement, une aisance assurée, le bien-être, la fortune même, et toujours une vie libre et heureuse et toutes les joies de la famille et des vieilles amitiés... N'est-ce pas là que reviennent tôt ou tard la plupart de ceux qui ont réussi à amasser quelque fortune dans les grandes villes où tant d'autres ont échoué ?

" Cette conférence, Mesdames, c'est à vous dont le rôle, en apparence si modeste, est si important dans une exploitation rurale, que je la destine surtout.

" On a dit bien des fois qu'une bonne et intelligente ménagère est le *trésor du laboureur* et on ne s'est pas trompé. En effet, ne vous rencontre-t-on pas partout : à la cuisine, à la laiterie, à la volaillerie, à l'étable, à la porcherie, à la buanderie, à la lingerie, au jardin potager et même dans les